

PEINTURE FRAÎCHE ET NOUVELLE CONSTRUCTION – 13^E ÉDITION

Art
Mur
MONTRÉAL
LEIPZIG

juillet - août 2017 vol. 12 n° 6

MONTRÉAL

INVITATION

MOT DES DIRECTEURS | A WORD FROM THE DIRECTORS

Rhéal Olivier Lanthier, François St-Jacques

La météo printanière fut un peu déprimante pour ceux qui apprécient les journées ensoleillées. Nous voilà enfin à l'été : les heures d'ensoleillement devraient s'accumuler. Encore une fois, pour souligner cette saison de décloisonnement, nous réunissons une quarantaine de jeunes artistes provenant des quatre coins du Canada. Ce projet évolutif en est à sa 13^{ième} année. Depuis 3 ans, nous offrons à la même période un solo à un artiste émergeant. Cette année, nous avons choisi Christine Nobel, une jeune peintre de la région de Toronto qui, lors de la dernière édition de Peinture fraîche et nouvelle construction, nous avait impressionnés par ses compositions minimalistes, mais chargées de gestes méticuleux.

Au moment où nous rédigeons ces quelques mots, nous apprenons que l'un des participants de l'édition de 2013, Philippe Caron Lefebvre, est le récipiendaire de la Bourse Plein Sud 2017. Ce qui est merveilleux avec un projet annuel comme *Peinture fraîche et nouvelle construction*, c'est que nous avons l'opportunité de découvrir avant tout le monde ceux et celles qui se démarqueront sur la scène des arts visuels. Nous sommes heureux de partager avec vous ces découvertes. L'invitation est donc lancée et ce sera un plaisir de vous accueillir à compter du 15 juillet.

L	M	M	J	V	S	D
	10	10	12	12	12	
F	18	18	20	20	17	F

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank :



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Couverture / Cover : Hailey Van Doormaal, *Electroluminescence* (détail), 2016, néon flexible / EL wire, 122 x 87 x 106 cm / 44 x 32 x 42 in
Design graphique / Graphic design : Michael Patten | juil. - août 2017 vol. 12 n° 6 | Les Éditions Art Mûr ISSN 1715-8729 Invitation. Impression / Printing : Deschamps

TABLE DES MATIÈRES | TABLE OF CONTENTS | MONTRÉAL | RECTO

Du 15 juillet au 26 août 2017 / July 15 – August 26, 2017
Vernissage : Le samedi 15 juillet de 15 h à 17 h / Opening reception: Saturday, July 15, 2017 from 3-5 p.m.

Peinture fraîche et nouvelle construction – 13^e édition | Fresh Paint / New Construction – 13th edition
Texte de Suzanne Viot p. 04
Text by Michael Patten p. 05

Christine Nobel : Places
Texte de Bruno Andrus p. 16
Text by Terence Sharpe p. 18

**THE ALBERTA COLLEGE OF ART + DESIGN
(CALGARY, AB)**
Eleanor Boyden

UNIVERSITY OF REGINA (SK)
Audie Murray, Jeffrey Altwasser, Nic Wilson

UNIVERSITY OF MANITOBA (MB)
Caro LaFlamme, Chelsey Thiessen, Scott Smith,
Tianma Chu

UNIVERSITY OF WATERLOO (ON)
Danielle Bennett, Denise St Marie & Timothy Walker,
Eryn ONeill, Jess Lincoln, Melika Hashemi,
Sana Faheemuddin, Yasmeen Nematt Alla

YORK UNIVERISTY (TORONTO, ON)
Catherine Gauthier, Sara Maston, Veronique Sunatori

OCAD UNIVERSITY (TORONTO, ON)
(Sang) Min Lee, Alastair Martin, Natalie Castrogiovanni

UNIVERSITY OF OTTAWA (ON)
Hailey Van Doormaal, Kizi Spielmann Rose, Kyle Bustin,
Veronica Keith

CONCORDIA UNIVERSITY (MONTRÉAL, QC)
Audrey Leroux-Jones, Caroline Deschênes,
Clara Couzino, Eduardo Della Foresta

UQAM (MONTRÉAL, QC)
Antoine Duhamel, Luc Dansereau, Marion Schneider,
Michelle Bui, Sarabeth Triviño

BISHOP'S UNIVERSITY (SHERBROOKE, QC)
Eric McKay, Marie-Soleil Provençal

UNIVERSITÉ LAVAL (QC)
Anne-Marie Bélanger, Julien Lebargy, Marie-Eve
Fréchette, Marko Tonich

NSCAD UNIVERSITY (HALIFAX, NS)
Angie Arsenault, Carly Belford, Ursula Handleigh

Art Mûr. 5826, rue St-Hubert, Montréal (QC) Canada, H2S 2L7, 514 933-0711, www.artmur.com



PEINTURE FRAÎCHE ET NOUVELLE CONSTRUCTION



Texte de Suzanne Viot

Les œuvres réunies dans *Peinture fraîche et nouvelle construction* ont été sélectionnées parmi les propositions d'étudiants des départements de sculpture et de peinture de quinze universités canadiennes. On peut s'interroger sur la pertinence du maintien des spécialisations par médium dans les écoles, alors que certains artistes ont anéanti les frontières entre peinture, sculpture et performance il y a un demi-siècle. Pourtant, en création, la contrainte est souvent inspirante. Et tout apprentissage nécessite de se concentrer sur un sujet ou une pratique pour en éprouver le potentiel d'affinités.

Veronique Sunatori, *You, Me*, 2016, techniques mixtes / mixed media
76 x 15 x 30 cm / 30 x 6 x 12 in

Cette édition de *Peinture fraîche et nouvelle construction* atteste que l'esthétique contemporaine ne laisse aucun médium de côté pour s'exprimer et évoluer. Les artistes usent indistinctement de procédés traditionnels et de techniques innovantes, s'amusant même à les faire dialoguer au sein d'une même œuvre. Certains allient les nouvelles technologies à la récupération (Eduardo Della Foresta); ailleurs, on retrouve les éléments d'une installation dans une image numérique, ou encore une image numérique prise comme ready-made dans une installation (*La vue de Couzino*). Comme le décrit Jean Baudrillard dans *Hyperréalités*, notre environnement est fait d'une multitude de représentations, un phénomène exponentiel depuis les années 60. L'art nous permet de nous jouer de cette prolifération, d'y adjoindre un peu de poésie.

D'autres œuvres relèvent du détournement ou du pastiche, comme ce flacon de parfum en forme d'obus avec son emballage et sa description commerciale, par Catherine Gauthier. L'humour peut aussi simplement résulter du décalage entre la représentation et les matériaux utilisés. C'est le cas des feuilles de brouillon froissées de Chelsea Thiesen, en porcelaine délicate. Chez Véronique Sunatori, le décalage est sémiotique : les deux miroirs de *You, Me* se regardent, mais que voient-ils? Même métaphore visuelle dans *Hang In There*, où l'on peut voir deux manches à air reliées l'une à l'autre et attachées aux deux extrémités d'une balance. Leur inertie pondérée a quelque chose de cocasse : en se liant ainsi, les manches perdent la chance d'être à nouveau traversées par le vent. Ailleurs, de petits moteurs viennent animer des sculptures conceptuelles et souvent humoristiques. Ces clins d'œil sont parfois empreints d'une certaine gravité. En effet, diverses propositions n'hésitent pas à confronter le regardeur à la réalité du monde contemporain: le genre, le travail, les violences policières, le Big data...

De la sculpture minimaliste à la figuration narrative en passant par le street art et l'abstraction lyrique, les différents courants artistiques de la fin de 20^{ème} siècle et du début du 21^{ème} siècle se trouvent cités par les jeunes artistes. Quelques propositions d'étudiants autochtones s'inspirent même des techniques traditionnelles (perlage et tissage). Une variété qui s'accorde bien au caractère de la galerie, qui affectionne les va-et-vient entre concept et savoir-faire artisanal.

FRESH PAINT / NEW CONSTRUCTION



Text by Michael Patten

The time-honoured tradition of painting and sculpture is still fresh and exciting. The world has never been more technologically advanced yet hands-on art-making and the desire to see and experience an original artwork in person continues to thrive alongside photography and new media. Each year we rely on the expertise of university professors from all across Canada to help us select the best students in painting and sculpture who stand out for the originality and innovation of their practice for an exhibition titled *Fresh Paint / New Construction*. Now in its 13th edition, this year we are showcasing artworks from forty-four emerging artists from twelve institutions across Canada, including: the Alberta College of Art and Design, University of Regina, University of Manitoba, University of Waterloo, York Univeristy, OCAD University, University of Ottawa, Concordia University, UQAM, Bishop's University, Université Laval, and NSCAD University.

One of the hallmarks of the exhibition is its diversity. Eleanor Boyden's (ACAD) work embraces the parallels between her daily practice of Buddhism and mark-making, and Hailey Van Doormaal (Ottawa) uses electroluminescent wire in her practice to create abstract geometric sculptures that activate the space with light.

Moving from pure form to the incorporation of new technology, Marion Schneider (UQAM) uses sentiment analysis to determine the value of art. Her program searches millions of online tweets containing the phrase "This artwork is". A positive response increases its value and a negative one decreases the amount. The value is then visualized on screen and printed on paper – which spills out into the gallery space.

Some artists play between two and three dimensions. Anne-Marie Bélanger (Laval) builds up fantastical new forms, layer by layer, of accumulated materials that have a kind of a biological magic and Ursula Handleigh's (NSCAD) grid of small twisted and bent steel photographic plates oscillate between wall works and sculpture.

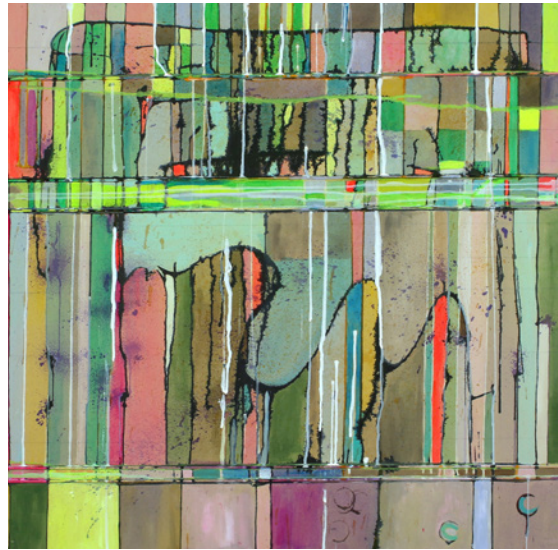
The practice of Audie Murray (University of Regina) gives new life to domestic objects though the integration of beadwork, and Sana Faheemuddin (Waterloo) finds beauty in the notion of imperfection. Her work is influenced by the mystical poems of Rumi and Kintsugi – the Japanese art of repairing broken pottery with a mixture of lacquer and gold.

Then we have the uncanny – where psychology meets art. Veronique Sunatori's (York) self-reflexive and emotive sculptures and installations are made up of objects and materials that convey contemplations of deep personal feelings with some fantastic distortions of perception. Marie-Eve Fréchette (Laval) also creates enigmatic sculptures from the accumulation of disparate elements creating a sense of wonderment and imaginary function.

These are just a few examples of the extraordinary range of works we are exhibiting this year. The 13th edition of *Fresh Paint / New Construction* continues to attest to the vitality of painting and sculpture, to the success of Canadian universities, and to the innovation and quality of artworks from a new generation of artists.

Marie-Eve Fréchette, *Ω*, 2016, techniques mixtes / mixed media,
147 x 33 x 23 cm / 58 x 13 x 9 in

THE ALBERTA COLLEGE OF ART + DESIGN (CALGARY, AB)



1

1. Eleanor Boyden

Measurement of Time, 2017
acrylique sur panneau / acrylic on wood panel
91 x 91 cm / 36 x 36 in

2. Nic Wilson

As if I Could See Everything (Green Screen), 2017
impression pigmentaire sur papier / pigment print
106 x 58 cm / 42 x 23 in

3. Audie Murray

Pair of socks, 2017
perles en verre, coton / glass beads, cotton
54 x 26 cm / 21 x 10 in

4. Jeffrey Altwasser

Comprehension of Composition, 2016
huile, sérigraphie sur papier / oil, silkscreen on gessoed paper
138 x 110 cm / 53 x 42 in

UNIVERSITY OF REGINA (SK)



2

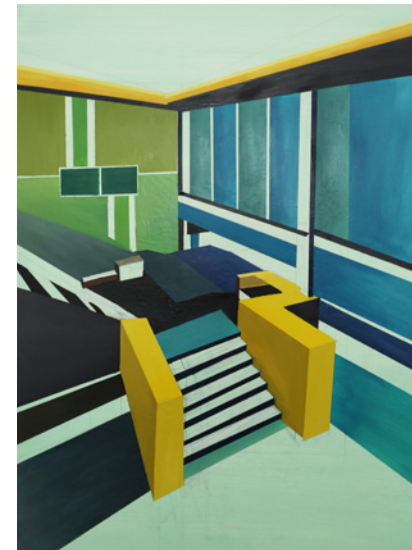


3



4

UNIVERSITY OF MANITOBA (MB)



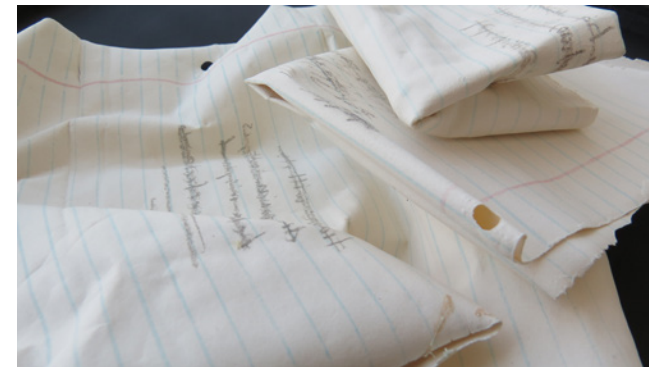
1



2



3



4

1. Tianma Chu

Perspective 04, 2016
huile sur toile / oil on canvas
122 x 91,5 cm / 48 x 36 in

2. Caro LaFlamme

I, 2014
huile sur toile / oil on canvas
91,5 x 61 cm / 36 x 24 in

3. Scott Smith

The Investigation, 2017
huile sur toile / oil on canvas
137 x 107 cm / 54 x 42 in

4. Chelsey Thiessen

Relic (III, détail), 2017
porcelaine, plexiglass, bois, acier /
porcelain, plexiglass, wood, steel

UNIVERSITY OF WATERLOO (ON)



1



2



3



4



5



6



7

1. Melika Hashemi

Variations on the Blue Eye (détail), 2016
polycotton, rembourrage d'oreiller /
polycotton fabric, pillow stuffing

2. Sana Faheemuddin

Untitled (détail), 2017, panneau de bois / wood panel

3. Yasmeen Nematt Alla

Worthy (détail), 2017
techniques mixtes / mixed media

4. Denise St Marie & Timothy Walker

Perception Series (détail), 2015, vidéo / video

5. Danielle Bennett

Iridescent, 2017, huile sur panneau de bois / oil on wood panel
91.5 x 91.5 cm / 36 x 36 in

6. Jess Lincoln

Glad Rags I (détail), 2017, huile sur toile / oil on canvas

7. Eryn O'Neill

Double Pylon (détail), 2017, huile sur toile / oil on canvas

YORK UNIVERISTY (TORONTO,ON)



1



2

1. Catherine Gauthier

To Let You Go, 2015
techniques mixtes / mixed media
9 x 11.5 cm / 3.5 x 4.5 in

2. Veronique Sunatori

You, Me, 2016
miroirs, mylar réfléchissant /
mirrors, reflective mylar
76 x 15 x 30 cm / 30 x 6 x 12 in

3. Sara Maston

Mother, 2017
huile sur bois / oil on wood
122 x 122 cm / 48 x 48 in



3

OCAD UNIVERSITY (TORONTO, ON)



3. (Sang) Min Lee
Departure Through Tangents, 2017
 matériaux mixtes sur panneau de bois / wood filler,
 drywall compound and pencil on wood panel
 51 x 51 / 20 x 20 in

(Sang) Min Lee
Three Grounds Between White Space, 2016
 matériaux mixtes sur panneau de bois / wood filler and
 drywall compound on canvas
 46 x 46 / 18 x 18 in



1. Natalie Castrogiovanni
Objects in a Willing State of Suspended Disbelief, 2017
 techniques mixtes / mixed media
 305 x 203 x 307 cm / 120 x 80 x 121 in

2. Alastair Martin
Rubescens v.I, 2016
 panneau MDF, feuille acrylique /
 MDF panel, acrylic sheet
 122 x 91.5 cm / 48 x 36 in



3

UNIVERSITY OF OTTAWA (ON)



1

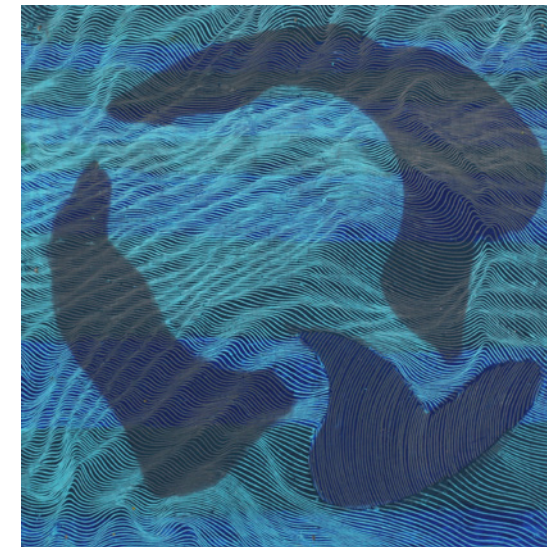


2

1. Veronica Keith
Memory Palace Series: Windmill,
 2016
 huile sur panneau / oil on wood
 panel
 60 x 121 cm / 24 x 48 in

2. Kyle Bustin
Fragments of Neverland, 2016
 acrylique et peinture en bombe
 sur panneau de bois / acrylic and
 spray paint on wood panel
 10 x 7,5 cm / 4 x 3 in

3. Kizi Spielmann Rose
Submergence, 2016
 pastel, bâton à l'huile sur
 panneau / pastel, oil stick on
 board
 30,5 x 30,5 cm / 12 x 12 in



3

4. Hailey Van Doormaal
Couverture / Cover image

CONCORDIA UNIVERSITY (MONTRÉAL, QC)

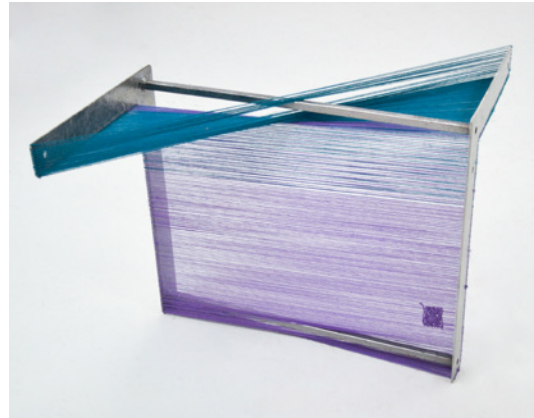


1. Caroline Deschênes
Holy Fart Barn, 2016
 huile sur panneau de bois / oil on wood panel
 50.5 x 50.5 cm / 20 x 20 in

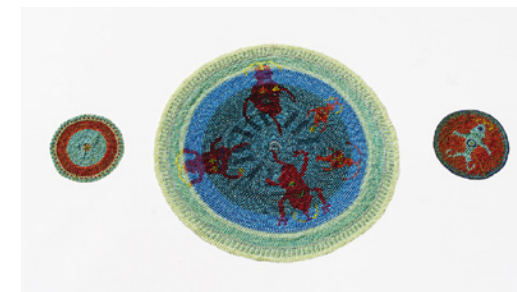
2. Audrey Leroux-Jones
Soft between tension no.3, 2016
 métal, laine / metal, wool
 30 x 60 x 45 cm / 12 x 24 x 18 in

3. Eduardo Della Foresta
Kouros, 2016
 brouette, acier, ciment, impression 3D /
 wheelbarrow, steel, cement, 3d printing
 132 x 132 cm / 52 x 52 in

4. Clara Couzino
Je suis la grande et la petite cuillère, 2016
 impression jet d'encre / digital print
 106.5 x 71 cm / 42 x 28 in



UQAM (MONTRÉAL, QC)



1. Luc Dansereau
Vision Géométrique (triptyque, détail), 2015
 acrylique sur toile / acrylic on canvas
 50.5 x 142 cm / 20 x 56 in

2. Antoine Duhamel
L'asperger, 2014
 acrylique sur panneau du bois / acrylic on wood panel
 122 x 122 cm / 48 x 48 in

3. Michelle Bui
Sans titre, 2017
 techniques mixtes / mixed media
 180 x 110 cm / 71 x 43 in

4. Marion Schneider
Sentitweet, 2017
 oeuvre numérique, bois, plexiglas, imprimante thermique, micro-
 contrôleur, papier thermique / digital work, wood, plexiglas,
 thermal printer, micro-controller, thermal paper.
 113 x 28 x 28 cm / 44 x 11 x 11 in

5. Sarabeth Triviño
Constellation II, 2016
 coton, perle plastique, dimensions variables / variable dimensions

BISHOP'S UNIVERSITY (SHERBROOKE, QC)

1. Marie-Soleil Provençal

Shells, 2016

plâtre / plaster

14 x 14 x 14 cm / 5.5 x 5.5 x 5.5 in

édition de 3 / edition of 3



1

2. Eric McKay

Visible illness, 2017

acier, aluminium, plâtre, sous-vêtement

féminin et peinture aérosol

84 x 46 x 5 cm / 33 x 18 x 2 in



2



3

UNIVERSITÉ LAVAL (QC)

3. Julien Lebargy

Hyperstructures inspirées du Traité de formes géométriques de l'hyperespace, 2017

aluminium brossé / brushed aluminum

96 x 96 cm / 38 x 38 in

crédit photo: Meriol Lehmann



4

4. Anne-Marie Bélanger

Sous le sapin, 2017

techniques mixtes / mixed media

182 x 280 x 82 cm / 72 x 110 x 32 in

5. Marie-Eve Fréchette

Ω, 2016

lampe en métal, coude ABS, bois, acrylique /

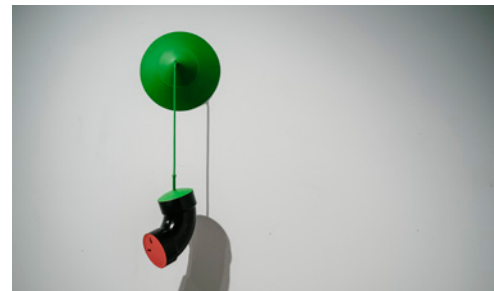
Metal lamp, ABS elbow, wood, acrylic

147 x 33 x 23 cm / 58 x 13 x 9 in

6. Marko Tonich

Bundle_B, 2017

céramique émaillée, dimensions variable

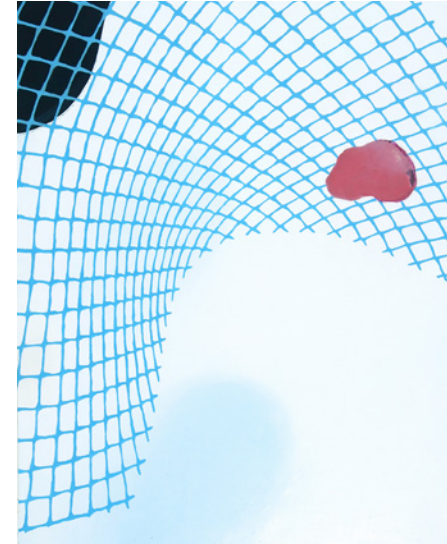


5



6

NSCAD UNIVERSITY (HALIFAX, NS)



1



2



3

1. Carly Belford

Flower Painting, 2017

huile sur panneau de bois / oil on wood panel

20 x 15 cm / 8 x 6 in

2. Angie Arsenault

Industrious: Moratorium I, 2016

techniques mixtes / mixed media

15 x 183 x 10 cm / 6 x 72 x 4 in

3. Ursula Hanleigh

Breathing In, 2017

rouille et acier / rust and steel

70 x 70 cm / 28 x 28 in

CHRISTINE NOBEL : PLACES

Texte de Bruno Andrus

*Toi qui passes et lis cette inscription:
sache que ci-gisent les restes de celui qui regrette
le travail du temps comme le temps du travail.*
(Épitaphe, tombe gallo-romaine)

Le présent est par nature insaisissable, évanescent. On tente de le saisir et il est déjà passé. Le présent est un point de tension entre le passé et le futur, un intervalle entre les deux. De même, le passé n'existe pas dans le passé. En soi, le passé n'est plus. Il n'existe que dans le présent, où il se construit progressivement à partir de ce qu'il en reste, des souvenirs, des traces.

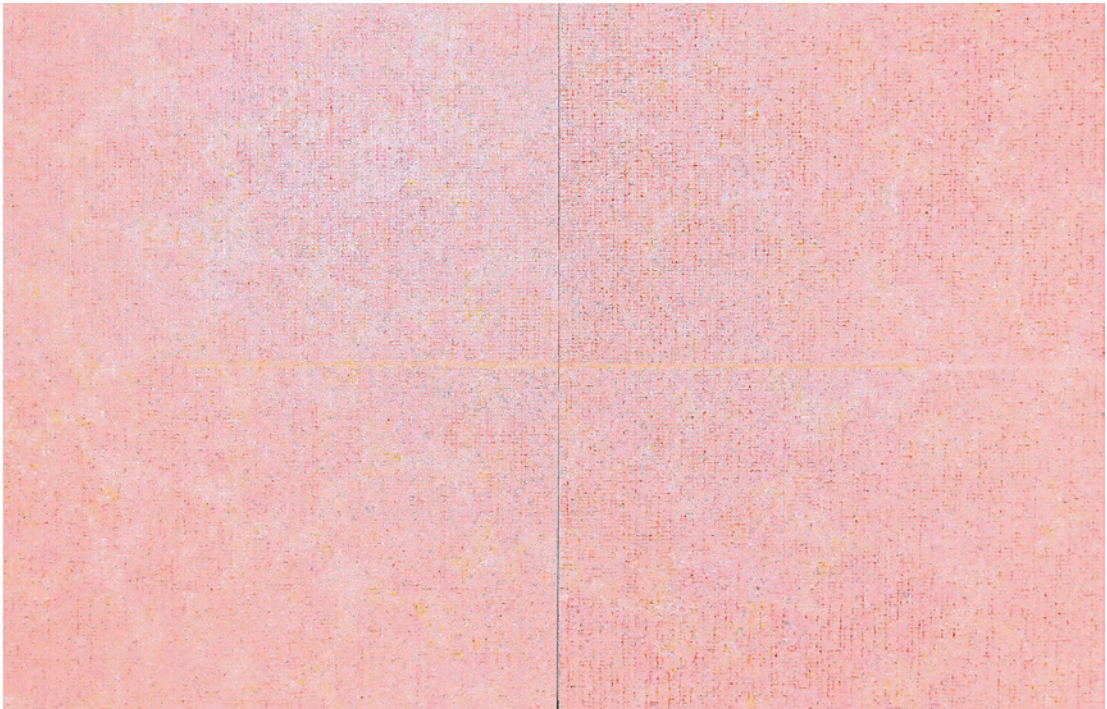
La démarche artistique hybride de Christine Nobel, reliant les arts textiles aux arts numériques par le biais de la peinture à l'huile, transcende les disciplines. Il y a dans son travail pictural une part de sublime. Sublime dans le sens où son travail est certes exceptionnel et se distingue par sa qualité. Mais j'invoque ici le sublime davantage dans le sens que l'on attribuerait à la peinture de paysage romantique. En effet, bien que Christine Nobel adopte un langage artistique abstrait, le regardeur peut se perdre indéfiniment dans le tableau, laissant libre cours à des réflexions méditatives, quelque part entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Sublime donc dans le sens de l'expérience d'un sentiment d'inaccessibilité vers l'incommensurable produit par un spectacle d'une extrême amplitude et profondeur.

De par le souci du travail minutieux et bien réalisé et la ritualisation du geste, il y a une dimension artisanale dans la manière dont Nobel aborde la peinture. Ses panneaux évoquent le rendu visuel des trames de tapisseries traditionnelles tissées au métier. Qualifiant son approche de "slow making", l'artiste mentionne d'ailleurs que sa méthode de travail la laisse amplement disponible pour la réflexion et la contemplation. Afin de créer ses grands tableaux, elle procède par accumulation de petits marquages, des traces minutieuses du pinceau qui, en s'accumulant, forment des séquences, des motifs. En marquant la surface plane par gestes répétitifs, précis et

séquencés, elle marque aussi le temps qui passe, celui du travail qui fait apparaître, mais aussi du temps qui fait disparaître. Cette série émane effectivement d'une expérience personnelle qui l'a marquée, celle de la mort d'un être proche. L'acte de peindre lui permet de créer un temps de médiation pour apprendre à apprivoiser l'absence.

Les espaces entre les marquages, présents à chaque intervalle en différents tons, sont particulièrement importants afin de produire la tension vibratoire et visuelle recherchée. Comme l'affirme Nobel de ses images, "loosely textured colours radiate like lights from within the landscapes"¹. Elles procurent ainsi une expérience visuelle proche de celle offerte par les écrans lumineux qui peuplent maintenant notre quotidien, ainsi que les arts numériques et électroniques. En confondant dans le présent de l'espace pictural les technologies traditionnelles et futuristes, elle interroge notre rapport à la technologie et par là, au temps et à l'espace. Comme disait Leonard Cohen, un être récemment disparu qui a marqué tant de vies par son art: "There is a crack in everything. That's how the light gets in"².

1.Traduction : les touches de couleurs flottantes et texturées évoquent la lumière irradiant d'un paysage.
2. Traduction: Il y a une fêlure dans toute chose. C'est par là qu'y entre la lumière.



CHRISTINE NOBEL : PLACES

Text by Terence Sharpe

There is a complex metamorphosis that takes place when encountering a painting by Christine Nobel. While drawing from her own perceptive processes, a viewer’s account can also lead to associations with serialism, pointillism and phenomenology. Multi-dimensional iterations affect the viewer depending on their physical position in relation to the work. The field of vision is something Nobel constructs to convey the fragmented materiality of all objects affected by light. While appearing to be abstract, these works are most certainly figurative and rooted in perception of the real. The metamorphosis that takes place is one of transformation from Nobel’s own act of seeing, into the physical manifestation of these processes and finally the seen. An interesting thought at this point is what is the seen, and where does it happen?

In *Field* (2016) the viewer is presented with a triptych of plains circumvented with a lower middle level line, creating a clearly delineated plain for optical assertion. Nobel is true to her material here, utilizing two-dimensional objects collectively to develop a field of vision that is malleable in the action of seeing. *Spring* (2017) evokes a sense of warmth through two panels, once again being crossed by a horizontal line creating a point of perspective for the viewer in which they can align themselves. Despite that we are presented with a sequence of braced forms, these works present us with unmediated truthfulness of nature within the perception of the artist. In *Emerging* (2017) we move once again into three sections, and like the others when viewed from a distance we see a gradient of light shifting, almost causing the panel to expand and contract before our eyes. *Mist II* (2017) stirs the olfactory, lulling the viewer who is willing to submit to the works vast expanse of violet hues and scattered amber.

In 20th Century continental philosophy one can read at length about the concept of extensive and intensive multiplicity. On the theme of repetition and sequence, both expertly used in Nobel’s work. we can draw on the example of the tolling of bells. The experience of multiplicity, in the ringing of these bells has nothing to do with sequence as thought of in scientific terms. When one hears a

second bell, it is heard in relation to the first, and when a third rings out, it is heard in the context of the two that came before it, and so on and so forth. We must consider this flux of the durational when viewing each brush stroke in Christine Nobel’s works. The temporal nature of experience is not something that is quantifiable. Nobel’s works are more then the sum of their parts, each iteration is part of a larger phenomenological experiment - a process which involves the viewer to complete the process of what is seen.



3



4

CHRISTINE NOBEL : CURRICULUM VITÆ

Née 1973, Montréal (QC) / b. 1973, Montreal, QC

Education

- 2017 Master of Fine Arts, York University, Toronto (ON)
- 2008 Bachelor of Fine Art, Concordia University, Montréal (QC)
- 2001 Foundation Studies, Ontario College of Art, Toronto (ON)

Expositions individuelles (sélection) /
Selected Solo Exhibitions

- 2017 *Places*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2017 *Connectivity*, Gales Gallery, York University, Toronto (ON)
- 2014 *North – Shapes of the Earth*, City of Ottawa (ON)

Expositions collectives (sélection) /
Selected Group Exhibitions

- 2017 *Things Little*, Gallery 50, Toronto (ON)
- 2016 *Peinture fraîche et nouvelle construction*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2016 *For the Love of Collective Chemistry*, Gales Gallery, York University, Toronto (ON)
- 2016 *World of Threads Festival*, Queen Elizabeth Park Community & Cultural Centre, Oakville (ON)
- 2015 *Parley*, Gales Gallery, York University, Toronto (ON)
- 2015 *191 Metres*, FIELDWORK, Maberly (ON)
- 2015 *Additions to the City of Ottawa Art Collection*, Karsh-Masson Gallery, City Hall, Ottawa (ON)
- 2014 *One Thing Led to Another*, Research in Art Gallery, Ottawa (ON)
- 2014 *Never Forever*, Research in Art Gallery, Ottawa (ON)
- 2013 *Glimpse*, Blink Gallery, Ottawa (ON)
- 2010 *six by eight*, The Paper Place Gallery, Toronto (ON)
- 2010 *The Presence of the Void*, The Japanese Paper Place Gallery, Toronto (ON)
- 2006 *masked*, Niagara Gallery, Toronto (ON)
- 2006 *Tribute II*, Old Hall Gallery, Waterford (ON)
- 2006 *toPaint*, Niagara Gallery, Toronto (ON)
- 2006 *Tribute I*, Old Hall Gallery, Waterford (ON)
- 2005 Toronto Outdoor Art Exhibition, Nathan Phillips Square, Toronto (ON)

Prix / Awards

- 2014 Ontario Arts Council, Emerging Visual Artist Grant
- 2016 Curtlands Foundation Prize for Emerging Artist

Public Collections

City of Ottawa

1. Christine Nobel

Field, 2016
huile sur toile / oil on panel
76 x 183 cm / 30 x 72 in

2. Christine Nobel

Spring, 2017
huile sur toile / oil on panel
61 x 91 cm / 24 x 36 in

3. Christine Nobel

Emerging, 2017
huile sur toile / oil on panel
61 x 152 cm / 24 x 60 in

4. Christine Nobel

Mist II, 2017
huile sur toile / oil on panel
91 x 183 cm / 36 x 72 in

PATRICK BÉRUBÉ: DIDACTIQUE DU DÉJÀ-VU

Text by Michael Rattray

On the problem of order the curious will seek to discover those elemental features that are the foundations of critical inquiry. From these investigations predetermined assumptions to novel queries will become normalized, and in time seen as a natural progression. Is it possible to resist the compulsion to answer? Must a grammar be applied to understand place and time? To return to the archive, a concept of our own devices; to take up the history of art and experiment with authority elicits a confrontation between expectation and summation. But what of the aftermath? How might we reconstruct the world once aware of its end?

A quick search, your cloud-based device provides instantaneous access to the sum total of knowledge – the archive of dreams. When it fails, its electrical and numeric machinations visualize an assumption, an imprint that is based upon what it knows to be true yet cannot provide factual evidence of existence. The result? An abstraction, based upon historical precedent. At a time when automation was a topic of concern for artists, abstraction



was a way in which to invoke the still human possibility for transcendence among the brute repetition of the coming machinic order. As Patricia Leighton reminds us, abstraction is both aesthetic and social – neither one without the other may provide a secure footing for a visualization of the whole. While we might catch a glimpse of Mondrian in the compositional aesthetic, it is nonetheless our social relation with an algorithm that defines and redefines the communication breakdown between receiver, host, and interpreter. “To cut us loose from our habitual moorings has become the chief task we assign to the artist,” argued Edgar Wind in 1963, theorizing that it was the function of the artist in the 20th century to reveal the disorder in an age of order. His intention was not to hypothesize that art was in equilibrium with entropy, but to continue the tradition of art history: the systematic meditation on the purpose of art. Seeing the future world, in 1922 Wölfflin observed that colour did not counteract the clarity of an image, yet in its consistent and uniform use would take on a life of its own. Once autonomous, it could no longer be in the service of things because it would become the thing in-itself.

To present the world as it actually exists; rendered as a utile abstraction, a conglomeration or assemblage of concepts creating complex platforms for the purpose of supporting greater structures: these are the complexities that re-create our normalized understanding of perspective. Shifts in this complacent attitude toward the real result in condensed, miniaturized, and or all-out counterfeit editions of authentic origin. Lost within infinitely circulating patterns, the real and the unreal unite, the composite and the image reveal a liar’s only truth. Patterns leave their reflections, and, coiled up to Babel’s golden ratio, find themselves caught in an echo chamber: a place where we are confirmed by the twin voices of our enunciation.

Strain your eyes and the result may disturb you. Open them and you may even be surprised.



PATRICK BÉRUBÉ: DIDACTIQUE DU DÉJÀ-VU
VOM VERSUCH, DEM ZYKLUS ZU ENTFLIEHEN

Text von Marie-Eve Levasseur

Die Zeit ist ein Kontinuum. Sie ist ein Zyklus, ein System von Relationen. Aus Zeit wird Geschichte; eine Sammlung von Intensitäten und deren Zeiträume. Von Naturkatastrophen zu politischen Misserfolgen, Geschichte wird kontinuierlich und subjektiv in Bildern und Texten geschrieben. Die Zeit verstreicht, und alles wiederholt sich, alles dreht sich im Kreis. Aber was speichern wir wirklich in unserem kollektiven Gedächtnis einer hyperinformatisierten Welt? Und was lernen wir davon?

Mit seiner Ausstellung Didactique du Déjà-vu kommentiert der kanadische Künstler Patrick Bérubé chaotisch, ironisch und humorvoll eine langsame Beobachtung verschiedener Phänomene und Muster, die mit dem Versagen der Kommunikation miteinander und zwischen Generationen zu tun haben. Er beschäftigt sich mit Geschichte und dem daraus entstehenden kollektiven Gedächtnis. Beim Betrachten seiner National-Geographic-Sammlung bemerkte der Künstler, dass die Menschheit sich über die Jahrzehnte hinweg mit den immer gleichen Problematiken auseinandersetzt. Wir drehen uns im Kreis und folgen einem Muster. Wie Moleküle verbleiben wir in einer sich wiederholenden Kreisbewegung von Anziehungen, Kombinationen, Kollaborationen und Trennungen. Die Geschichte wiederholt sich als wäre Evolution nicht mehr als eine Illusion. Ob wirklich ein klügeres Miteinanderleben daraus entsteht?

Zu Wiederholungen und Kreisen gehören allerdings auch Brüche. Diese befinden sich aber auch mit bestimmten Abstände in der Menschheitsgeschichte wie auch in Bérubés Ausstellung. Bérubé schöpft aus der Barockepoche alte Radierungen, die Naturkatastrophen abbilden als Bruchstellen in der Geschichte. Er überlagert diese mit einer Farbsequenz, die eigentlich bei Fernsehunterbrechungen im Falle von Signalverlust auftritt. Noch eine Arbeit, die sich mit Signalverlust beschäftigt ist Not loaded; sie zeigt ein Mondrian ähnliches Muster, das Google Image erzeugt, wenn die Verbindung fehlschlägt. Kollektives Gedächtnis wird immer für eine begrenzte Zahl an Generationen mit Details erhalten, es wird immer runder, es kommt immer noch eine

Schicht Gegenwart drüber, bis es zu nur einem Satz, einem Bild, einem Kern wird. Wie ein Bonbon mit Schichtstufen verschiedener Geschmäcker der Zeit. Auch die versteinerte Brieftaube verweist auf den Moment, wo das Geschichteschreiben scheitert, wenn die Nachricht nicht immer das nächste Zeitalter erreicht.

Patrick Bérubé arbeitet in situ und arrangiert die verschiedenen gefundenen, gekauften oder modifizierten und miteinander neu kombinierten Objekte in einer vieldeutige und scheinbar gut geordnete Installation. Die verschiedenen Objekte bilden ein rizhomatisches System von Relationen ohne einschränkende zugeschriebene Lesart. Als Methode oder Richtlinie bedient sich der Künstler mathematischen oder natürlichen Sequenzen wie bei Fibonacci, musikalischen Variationen, Wiederaneignungen und sogar der Malerei von Mondrian. Auch lässt er sich driften zu chaotischen und zufälligen Zusammenfügungen. Der Betrachter ist dann frei dieses methodisch erlesene Chaos zu verbinden.

Von den Toile-de-Jouy, dem Turmbau zu Babel bis zur Muttergöttin Isis und Total Recall, Bérubé borgt sich Symbole aus verschiedenen Zeiten und arrangiert sie in seiner Installation neu. Der Schleier einer mutierten Isis wird zur Gardine, das Geklapper eines Storches wird vom Radio übertragen, alltägliche Materialien wie mit Melaminharz furnierte Spanplatten werden zu Displays, und begleiten 3D gedruckte Anamorphosen, die Stillebenmuster wieder aufgreifen. Hier dienen Anamorphosen als Referenz des materialen Dehnungsphänomens in schwarzen Löchern. Manchmal einfache Symbole des Ursprungs, der Macht, der Reproduktion, des Todes und von Zyklus, die auf den ersten Blick oberflächlich wirken, werden zu komplex verbundenen Bedeutungssystemen arrangiert, die die gesamte Installation noch vielschichtiger machen.

Bérubés Arbeiten sind eine Einladung zum Delirieren, eine Art verrückter Vorschlag zur Flucht ins schwarze Loch, zur freiwilligen Verzerrung der Realität, zur Dehnung der Zeit, zu Kontrollverlust, zu Unterbrechung der Wiederholung und endlich zur Befreiung des Festgeschriebenen.

INHALTSVERZEICHNIS | TABLE OF CONTENTS | LEIPZIG | VERSO

17. Juni - 29. Juli 2017 / June 17 – July 29, 2017
Vernissage - 17. Juni von 18:00 bis 21:00 Uhr / Opening reception: June 17 from 6 p.m. to 9 p.m.
Patrick Bérubé: Didactique du Déjà-Vu
Vom Versuch, dem Zyklus zu entfliehen. Text von Marie-Eve Levasseur p. 03
Text by Michael Rattray p. 04



Québec
Vertretung der
Regierung von Québec

Cover-Foto / Cover : Patrick Bérubé, Element aus der Installation / Element from the installation Didactique du Déjà-Vu, 2017
p.2, p.4 Patrick Bérubé, Element aus der Installation / Element from the installation Didactique du Déjà-Vu, 2017
p.5 Patrick Bérubé, Perte de Signal, 2016, gravure ancienne sous plexiglass / antique engraving under plexiglass, 36 x 46 x 3 cm / 14.25 x 18.25 x 1.25 in

Öffnungszeiten: Mittwoch – Samstag: 11 Uhr – 18 Uhr / Hours: Wednesday – Saturday: 11 a.m. – 6 p.m.
Art Mür Leipzig, Spinnereistraße 7, Halle 4b, 04179 Leipzig, +49 341-47842926, www.artmur.com/de



PATRICK BÉRUBÉ



Art
Mûr

MONTREAL

LEIPZIG

Juni - Juli 2017 vol. 12 n° 5

LEIPZIG

W/TATION